



CI-CONTRE: RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER. EN HAUT À GAUCHE: C. HÉLIE/GALLIMARD. EN HAUT À DROITE: ZILMA



LE CONTEXTE

Dans *Le Maquis de Glières, mythe et réalité*, l'historien Claude Barbier revient sur l'histoire de ce fait d'armes qui opposa, en mars 1944, la Résistance savoyarde à la milice et aux Allemands. Il conteste notamment la version officielle d'un acte héroïque. L'ouvrage a provoqué une levée de boucliers au sein de la communauté des historiens. Une polémique d'autant plus vive que le ministère de la Défense a coédité ce livre.

Glières : le combat de la mémoire et de l'histoire

DOSSIER Un essai sur le fameux maquis de Haute-Savoie provoque la polémique et l'émoi. Derrière le livre, s'opposent deux conceptions de l'écriture du « roman national ».

JEAN-MARC BASTIÈRE

LE COMBAT pour la mémoire, « aussi brutal que la bataille d'hommes » ? L'expression de Rimbaud, on peut aussi l'appliquer à la violente polémique qui a éclaté à propos des combats du plateau des Glières (Haute-Savoie) dont on vient, ce 6 avril, de commémorer le 70^e anniversaire. Le président de la République, François Hollande, dont on avait espéré un temps la présence, a finalement renoncé à venir. A cause, semble-t-il, du trouble provoqué par cette affaire.

Le plateau des Glières, depuis la Libération, est un symbole national. Des chefs d'État comme Vincent Auriol, le général de Gaulle, François Mitterrand et Nicolas Sarkozy l'ont honoré de leur présence lors de cérémonies officielles. Le 2 septembre 1973, Malraux, évoquant l'affrontement dans « la clarté terrible de la neige », y inaugura le monument de la Résistance réalisé par le sculpteur Émile Gillioli.

LA LIBERTÉ DE L'HISTORIEN

Le général Jean-René Bachelet, président de l'Association des Glières, héritière de celle fondée par les rescapés en septembre 1944, reproche à Claude Barbier, qui vient de publier un ouvrage sur le maquis des Glières de présenter cette page d'histoire de façon « tendancieuse » et « malveillante » – et d'attenter à une certaine idée de la Résistance.

Dès 2006, ce chercheur, ayant constaté de vives réactions en Haute-Savoie lors de conférences, cherche à sortir « par le haut » des controverses et se lance dans une thèse, qui serait validée par les meilleurs universitaires. Le général Bachelet lui aurait dit alors : « Je vous en dissuade. »

Les deux hommes se connaissent pourtant depuis longtemps. Le travail de Claude Barbier remonte en effet à son service militaire, effectué entre août 1987 et juillet 1988. Jean-René Bachelet, alors chef de corps du 27^e bataillon de chasseurs alpins, – le fameux 27^e BCA, qui fut appelé le « bataillon des Glières » à cause du rôle de certains qui en furent issus, tel Théodose (dit Tom) Morel –, accède à la demande du jeune homme de se pencher sur cette histoire pendant son temps de service.

Bien après son passage sous les drapeaux, Claude Barbier, opérateur, poursuit sa recherche de son côté, favorisé en 2004 par l'ouverture des archives. Il soutiendra sa thèse, qui deviendra un livre... Devenu président de l'Association des Glières, le général Bachelet se sent « trahi » par son ancien appelé qui, de son côté, revendique sa liberté d'historien.

Ce qui scandalise particulièrement l'officier, c'est que ce livre

incrimine à reçu, en quelque sorte, une double caution universitaire et officielle. D'une part, il a été dirigé par Olivier Wieviorka, auteur de *L'Histoire de la Résistance* (Perrin), universitaire dont la voix compte de plus en plus dans le domaine de la Seconde Guerre mondiale.

D'autre part, l'ouvrage a été publié en coédition avec le ministère de la Défense (notre article ci-contre). Avec *Le Maquis de Glières*, l'État s'est-il tiré une balle dans le pied en commémorant d'un côté et en démythifiant de l'autre ?

LA MÉMOIRE MISE EN DOUTE

Selon Claude Barbier, en effet, la « trame légendaire domine ». Or, au même moment et dans un tout autre esprit, l'Association des Glières publie une nouvelle édition d'un ouvrage collectif paru en 1946 (lire notre article page 4). Le contraste est saisissant entre le récit froid – et sans empathie – de l'historien savoyard et le témoignage frémissant des rescapés, où il est question de sacrifice et d'engagement.

Où est la vérité ? L'histoire s'oppose-t-elle à la mémoire, comme l'eau et le feu ? Quels liens entretiennent-elles ?

Glières est un lieu de mémoire mais aussi de haute tension politique. Nicolas Sarkozy avait voulu raviver la flamme quand il était encore candidat à l'élection présidentielle en promettant d'y revenir chaque année s'il était élu. Ce qu'il fit. On lui a reproché d'avoir voulu détourner le lieu à son profit. Une contre-manifestation fut organisée sur place, à laquelle participa Stéphane Hessel. C'est là-bas, aux Glières, que ce dernier prononça pour la première fois son « *Indignez-vous !* », promis au succès que l'on connaît.

De la mémoire concurrente, on est passé à un autre stade : la mémoire mise en doute. Récemment, un hebdomadaire a même écrit qu'avec le livre de Claude Barbier, la « *roche de Solutré* » de Sarkozy s'effondrait comme un « *château de cartes* ».

Au-delà des querelles politiques, on assisterait à une « déconstruction » de l'histoire de la Résistance. C'est le point de vue que développe Jean-Marie Guillon, professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille, dans la postface du livre publié par l'association. Il dénonce la nouvelle vulgate historique qui, selon lui, remet en cause le rôle et l'influence de la Résistance, et son enracinement dans la population... Elle s'imposerait de façon insidieuse par l'omniprésence de l'idée d'un « mythe » qui aurait été échafaudé à la Libération à

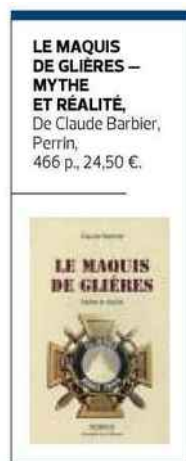
travers une même « vision gaullienne-communiste ».

Visé : Olivier Wieviorka. Ce dernier a dirigé la thèse que Barbier a soutenue en 2011. Le Savoyard a reçu la « mention très honorable » à l'unanimité et les félicitations du jury. Celui-ci se composait, outre Wieviorka, d'historiens reconnus comme Pascal Ory, Gilles Vergnon, Jean-Marc Berlière, et Jean-Pierre Azéma, président.

Mais patatras ! Ce dernier, dans une lettre au général Bachelet, dit aujourd'hui regretter d'avoir, lors de la soutenance, cédé au « for-

cing » (sic) d'Olivier Wieviorka (son ancien élève) et déclare qu'il « s'associe à titre personnel à l'action de l'Association des Glières ».

Un grave différend personnel oppose aujourd'hui les deux hommes. Jean-Pierre Azéma – qui préside, depuis 2013, le comité historique qui prépare les célébrations du 70^e anniversaire de la Résistance et de la Libération – aurait été évincé de *L'Histoire de la Résistance* publiée la même année chez Perrin, sous la seule signature d'Olivier Wieviorka.



RENOUVELER L'HISTORIOGRAPHIE

Ce dernier, de son côté, assume la publication du livre (sur Glières) qui contribue, selon lui, à « renouveler l'historiographie de la Résistance » sans remettre en cause sa « légitimité ». Pour l'éditeur Benoît Yvert, « il faut savoir regarder le passé en face, sinon on nage dans l'océan de la bien-pensance ».

La question est : cet ouvrage remet-il en cause la mémoire globale des Glières ? Ou fait-il des relectures partielles ? Car un travail universitaire peut apporter des éléments nouveaux sans susciter de « révélations » fracassantes qui feraient s'écrouler une « légende ». Il n'y a rien de choquant, par exemple, à reconsidérer le rôle des Glières comme lieu de « camouflage » des forces de résistance du fait des annonces d'attaques imminentes de Vichy. Cela fait partie du combat de l'ombre contre un adversaire plus puissant.

C'est le ton général du livre qui suscite plutôt l'émotion. Pour Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ancien résistant et auteur d'une somme sur la France libre (Folio), « les ultimes mises au point ne justifient nullement un procès en révision de la mémoire des Glières ». Point de vue qui rejoint celui de Charles Heimberg, professeur à l'université de Genève : « Le lecteur averti n'y découvrira pas vraiment grand-chose qui n'ait pas été déjà établi par d'autres chercheurs ».

149 personnes

dont 129 maquisards
et 20 habitants
furent tués
au combat, fusillés
ou déportés, d'après
Claude Barbier.



AFP

Presque chaque jour, les radios
de Londres diffusaient : « *Trois
pays résistent en Europe : la Grèce,
la Yougoslavie, la Haute-Savoie.* »
La Haute-Savoie, c'était les Glières.

ANDRÉ MALRAUX, DISCOURS DE L'INAUGURATION
DU MONUMENT DE LA RÉSISTANCE DU PLATEAU DES GLIÈRES,
EN 1973



Le contraste est saisissant entre le récit froid – et sans empathie – de l'historien savoyard [Claude Barbier] et le témoignage frémissant des rescapés, où il est question de sacrifice et d'engagement

que l'auteur ne prend pas tous en compte. » En revanche, la présentation des données factuelles « paraît parfois biaisée ou discutable ».

D'où vient le problème ? De ce qu'une partie des médias ait compris de l'ouvrage – présenté ainsi dans la quatrième de couverture – que Glières était une « légende » puisqu'il n'y avait « pas eu de bataille ».

« Cela fait très longtemps que l'on sait qu'il n'y a pas eu de bataille rangée, tonne Bachelet. Qui ne voit que cette querelle est tranchée de longue date et hors sujet ? La preuve, c'est que Tom Morel, héros emblématique des Glières, est tué le 10 mars 1944 par un homme de Vichy, bien avant l'attaque allemande du 26 mars. La "bataille" s'entend au sens large. »

De fait, plus personne ne soutient aujourd'hui que Glières provoqua des centaines de morts côté allemand. Il n'en a pas toujours été ainsi. Sur la base de cette information erronée, de Gaulle évalue dans ses *Mémoires de guerre* des pertes allemandes à 600 hommes. André Malraux, en 1973, parle de 20 000 assaillants allemands.

Dès les années 1970, la réalité se fait jour. Crémieux-Brilhac écrit en juillet 1975 (1) : « Les chiffres de 400 morts et 300 blessés, maintes fois reproduits par la suite, sont sans commune mesure avec la réalité des pertes allemandes. » En 2007, l'historien allemand Peter Lieb précise celles-là : 4 tués et 5 blessés dont une partie par accident.

C'est Jean Rosenthal, l'émissaire des services secrets du général de Gaulle, qui accrédita l'idée auprès de Londres, répétée par Maurice Schumann à la radio, de centaines de morts allemands et de combats homériques. De là vient l'erreur.

Pour les gardiens de la mémoire, l'ordre tardif d'évacuer le plateau ne serait en aucune façon

L'ESPRIT DES GLIÈRES

Jean-Louis Crémieux-Brilhac s'exprime avec justesse dans la préface, ce qui fait tout l'intérêt de cette réédition du livre écrit en 1946 par les rescapés des Glières :

« C'est un livre de passion, mais il apporte une fraîcheur de témoignages et une richesse anecdotique que ne restituerait la froideur d'aucun document d'archives. Ce que le lecteur y trouvera, illustré d'impressionnantes photographies, est une contribution irremplaçable à l'histoire : celle du vécu. »

On pourrait rajouter : un livre enrichi aussi d'annexes, de nouvelles archives et de mises en perspective. Pour les auteurs, Glières prend

une dimension spirituelle : « En nettoyant la région, les Allemands n'avaient pas tué l'esprit des Glières. Ils l'avaient grandi, au contraire, et fortifié par la pensée des martyrs : le Plateau était devenu un lieu sacré, dont l'usage se dessinait à l'horizon de toutes les âmes. »

Pour la connaissance de la vie quotidienne du maquis et la façon dont les rescapés s'approprièrent les événements, l'ouvrage est irremplaçable.

J.-M. B.



VIVRE LIBRE OU MOURIR, PLATEAU DES GLIÈRES HAUTE-SAVOIE 1944, Association des Glières – Pour la mémoire de la Résistance, 30 €.

À LIRE

**Tom Morel,
héros des Glières**

De Patrick de Gmelline
(Presses de la Cité, 2008).

Un beau portrait de Tom Morel
à la Résistance, Saint-cyrien,
officier du 27^e bataillon
de chasseurs alpins d'Annecy,

décoré de la Légion d'honneur
à vingt-cinq ans, celui-ci fut aussi,
dans la clandestinité,
l'un des adjoints du commandant
Jean Vallette d'Osla,
patron de la Résistance
en Haute-Savoie,
puis son successeur.

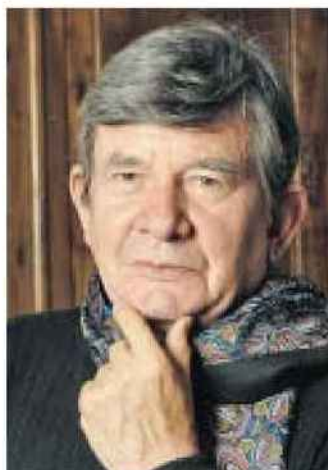


En 1944,
un guetteur
aux avant-postes
sur le plateau
des Glières (à gauche).

Suite à la mise
en échec des forces de Vichy,
les Allemands reprennent
en main les opérations,
à l'aide notamment
d'un groupe d'artillerie
de montagne (ci-contre).

Aujourd'hui, le débat
agite historiens et militaires.
Ci-dessous, de gauche à droite :
Claude Barbier,
Olivier Wiewiorka,
Jean-Pierre Azéma
et Jean-René Bachelet.

JOHN FOLEY / GPALE,
RUE DES ARCHIVES / TALLANDIER,
ULF ANDERSEN / EPIPUREANS,
KEVIN LE ROCH / SIPA ET DR



la « bataille » des Glières. Celle-là, comme la « bataille de France », désignerait l'ensemble des événements s'y rapportant. Cette évacuation ne serait, selon la formule fixée après la guerre, qu'une « péripétie » dans un « drame héroïque ». Celle d'un maquis où se trouvent réunies des familles différentes de la Résistance, catholiques et communistes. « *Un microcosme de la France à relever dans ce qu'elle a de meilleur. La France de la liberté derrière la fière devise Vivre libre ou mourir. La France de la liberté au-delà des clivages de toutes natures* », comme le clame avec lyrisme le général Bachelet.

« LÉGENDE », LE MOT DE HENRIOT

Dans cette querelle, la sémantique compte beaucoup. Ce n'est pas qu'une question de mots, mais aussi de regard. Le général Bachelet reproche à Barbier de dénigrer l'action des maquisards par un vocabulaire dévaluant. Pour lui, son livre serait même « recevable » s'il avait été écrit dans une tout autre tonalité. On ne remet pas en cause *La Chanson de Roland*, argue-t-il, sous prétexte que Roncevaux fut seulement un combat d'arrière-garde. Il ne nie pas que Glières ne fut pas un événement stratégique.

Enfant de troupe à dix ans, un père tué dans la Résistance, saint-cyrien, chasseur alpin, général d'armée, Jean-René Bachelet, qui a écrit un livre sur l'éthique du métier des armes, se place sur le plan des valeurs qui nous font « vivre ensemble » et pour lesquelles on est prêt à mourir.

En pleine occupation, on érige déjà Glières en symbole dans une guerre de propagande. Dès mars 1943, le soulèvement savoyard fait de la Haute-Savoie un enjeu dans la lutte que livraient les Français de Londres et Vichy. Dès février 1944, avant l'engagement des forces allemandes, Glières a pu être célébré à la radio de Londres, par la voix

de Maurice Schumann sur le ton de l'épopée.

À la fois refuge et aire de parachutage, le plateau a été perçu dans la mémoire résistante comme une « parcelle libre du sol de France » pendant deux mois. Dès le début, la construction d'un récit aux résonances épiques cherchait à répondre aux attaques des médias collaborationnistes.

Le président de l'association accepte de parler de mythe, pas de légende : « *User du mot légende pour qualifier Glières, c'est reprendre comme une donnée objective le vocabulaire du ministre de la Propagande de Vichy, Philippe Henriot, qui, à l'heure de l'hallali, déclare sur les ondes de la radio vichyssoise : "la légende est morte"*. »

Claude Barbier est beaucoup plus critique, même s'il rend hommage à Théodose Morel. Pour lui, Glières est un « échec ». Aucun objectif ne fut atteint, ni le rassemblement sur le plateau pour se protéger des forces de l'ordre, ni la réception des armes pour préparer la libération du territoire. Enfin, suite à la répression, trop d'hommes y perdirent la vie : 129 maquisards et 20 habitants tués au combat, fusillés ou déportés. En même temps, Jean-Louis Crémieux-Brilhac écrivait déjà il y a quarante ans : « *Une défaite des armes peut être une victoire d'opinion*. »

La dimension mythique de la Résistance est consubstantielle au développement de la Résistance elle-même. Dès l'automne 1944, les « rescapés des Glières » se sont constitués en association. Très rapidement, ce qui est célébré, c'est « le sens des Glières ».

Oppose-t-on l'histoire à la mémoire, la « *gangue mémorielle* », comme écrit Barbier, à la « *rigueur des faits* » ?

La réalité est plus trouble et complexe. Dans les conférences qu'il prononce régulièrement en Haute-Savoie, l'homme tient sur Glières et la Résistance des propos

moins nuancés que ceux contenus dans son livre. Ainsi, quelques semaines avant sa publication chez Perrin, il publie un autre ouvrage, *Crimes de guerre à Habère-Lullin*, commande de la mairie, publié par une société savante locale, La Salévienne.

Selon le site de la commune annonçant une conférence de l'auteur le 11 janvier 2014, l'étude « *présente la particularité d'avoir été le théâtre de deux crimes de guerre, l'un commis par des policiers allemands, l'autre par des membres des Forces françaises de l'intérieur* ».

Cette mise en parallèle douteuse entre les deux événements suscite un trouble chez des historiens et de vives réactions dans le département. Du côté du ministère, on a aussitôt réagi : « *Nous avons été stupéfaits d'apprendre, alors que le livre venait d'être imprimé, que Claude Barbier avait tenu des propos inacceptables dans le cadre de conférences en Haute-Savoie, de la même façon que nous ignorions la publication locale d'un texte intitulé Crimes de guerre à Habère-Lullin. En accord avec les Éditions Perrin qui partagent notre sentiment, le ministère se démarque sans ambiguïté possible du comportement de l'auteur. Nous n'hésiterons pas à le faire savoir publiquement en cas de nouveau dérapage*. »

Olivier Wieviorka affirme que, débordé, il n'a pas eu le temps de lire ce livre-là. On le regrette.

Sans que la sincérité de la démarche de Claude Barbier soit en cause, tous ces aspects – passion ou imprudence – jettent une ombre sur le travail de fond qu'il effectue depuis longtemps, et c'est déplorables. Ce consultant dans l'industrie, Savoyard engagé dans la vie politique locale, a mis avec son dernier opuscule le doigt dans des problématiques sensibles qui, sans doute, le dépassent.

Décidément, la vérité historique ne se réduit pas à la véracité des faits, même si celle-ci est essentielle et doit être établie. Pointer les contradictions de la mémoire, dont on connaît les

intermittences et transfigurations, est pour un historien une démarche nécessaire mais pas suffisante.

LE RISQUE DE MYOPIE

Sinon le risque pourrait être de retomber dans la myopie de l'histoire positiviste dénoncée jadis par Péguy (2). Ce dernier reprocha à certains historiens d'avoir, à l'égard de la mémoire vivante, une attitude de greffier soupçonneux. C'est pourtant grâce à elle que le passé irrigue le présent.

L'auteur de *Clio* raconta le fossé qui peut séparer les témoins d'événements de ceux qui les reçoivent. Il ressentit une pénible déconvenue lorsqu'un jeune homme vint le voir pour l'interroger sur « l'Affaire » (Dreyfus). Pour lui, c'était du vivant. Pour son interlocuteur, de l'apparis : « *Je lui donnais du réel, il recevait de l'histoire*. »

Dans cette querelle, la sémantique compte beaucoup. Ce n'est pas qu'une question de mots, mais aussi de regard. Le général Bachelet reproche à l'historien de dénigrer l'action des maquisards par un vocabulaire dévaluant.

L'historien Lucien Febvre évoquait également la difficulté qu'il y aurait à comprendre cette histoire de la Résistance sans l'avoir vécue de l'intérieur. Sans que les protagonistes en aient toujours conscience, on trouve aussi cette tension entre l'histoire et la mémoire dans la polémique des Glières. Espérons qu'elle soit un jour dépassée. ■

- (1) Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, n° 99, juillet 1975.
(2) Bédarida François, Histoire et mémoire chez Péguy, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2002.

Tom Morel, vivre libre ou mourir

Une bande dessinée parue aux Éditions Artège, en 2012. Le scénario est signé de Jean-François Vivier et les dessins de Pierre-Emmanuel Dequest. Tente de restituer le récit du combat.

Lieutenant Tom Morel, être de lumière et entraîneur d'hommes

Livre de référence écrit par André Ravier, paru en 1990 aux Éditions Fayard après que l'école militaire de Saint-Cyr eut choisi de donner à une promotion le nom de Tom Morel.

Le sceau du ministère de la Défense

L'État cautionne-t-il deux ouvrages critiques sur la Résistance ?

PAUL-FRANÇOIS PAOLI

A QUELQUES semaines d'intervalle, le ministère de la Défense a coédité deux livres ayant trait à la Résistance française. Après *Le Maquis de Glières*, de Claude Barbier, en février, sort ce mois-ci chez Perrin *La France libre fut africaine*, du Canadien Eric Jennings.

Ce principe de coédition n'est pas nouveau au sein du ministère de la Défense, où la Direction de la mémoire du patrimoine et des archives (DMPA) a pour mission, depuis 1999, de contribuer à la recherche historique tout en mettant en valeur le patrimoine culturel du ministère.

Dans cette optique, nous explique Laurent Veyssière, chef de la délégation des patrimoines culturels à la DMPA, ce sont environ quinze ouvrages qui sont coédités, chaque année, par le ministère en partenariat avec des éditeurs privés. Parmi les livres récemment publiés figurent ainsi

des albums sur l'hôtel de Brienne ou l'hôtel de la Marine, mais aussi des essais sur les deux guerres mondiales.

Si les ouvrages choisis sont censés être consensuels, ce n'est pas le cas des deux derniers essais, qui ont en commun de malmenier une « certaine idée » de la Résistance et d'en noircir certains épisodes.

Notre seul critère de validation est le sérieux de la recherche scientifique, et nous nous déterminons de manière collégiale

LAURENT VEYSSIÈRE

Selon Laurent Veyssière, les deux publications n'ont pas de lien entre elles. « *Notre seul critère de validation est le sérieux de la recherche scientifique, et nous nous déterminons de manière collégiale* », assure-t-il. On peut noter cependant que l'historien de référence des deux auteurs,

Claude Barbier et Eric Jennings, est Olivier Wieviorka.

Pour Pierre Bayle, directeur de la Dicod, Délégation à l'information et à la communication de la Défense, les projets de coédition concernant ces deux livres, pas plus que les précédents, ne sont remontés jusqu'au cabinet du ministre Jean-Yves Le Drian, qui n'en a pas eu connaissance. ■

CHRONOLOGIE

JANVIER 1944

Les Allemands mettent en demeure Vichy de rétablir l'ordre en Haute-Savoie. Le 31, le lieutenant Tom Morel, nommé chef des maquis de l'Armée secrète en Haute-Savoie, ordonne à 150 maquisards de monter au plateau des Glières.

FÉVRIER

56 maquisards espagnols les rejoignent. Après un premier parachutage, les combattants sont assiégés par les forces vichystes. Le 20, Tom Morel rassemble le « bataillon des Glières » sous la devise « Vivre libre ou mourir ».

MARS

Le groupe FTP de Marius Cochet se met aux ordres de Tom Morel. Le 9, Jean Rosenthal, dit Cantinier, qui assure la liaison avec Londres, monte au plateau. Tom Morel est tué. Devant l'échec de Vichy, la Wehrmacht passe à l'offensive. Le 18, Maurice Anjot prend le commandement sur le plateau (environ 540 hommes). Le 26, les Allemands attaquent. Anjot donne l'ordre de dispersion.

AVRIL

La vague d'arrestations débute le 1^{er}. Les 7, 8 et 11 avril, Maurice Schumann glorifie à la radio le combat des Glières.